

Histoire de Michel DANGE, Evadé de France

Vendéen d'origine, Michel DANGÉ vivait dans sa région natale, en zone occupée. Début 1942, redoutant d'être requis de force pour aller travailler dans les usines allemandes, il décide de rejoindre les armées de la libération en Afrique du Nord. Il devait donc franchir la ligne de démarcation pour arriver à PERPIGNAN, où il s'engage pour quatre ans, le 4 février 1942, dans un centre mobilisateur des troupes coloniales. Mais, peu après, il fut interdit de partir pour l'Afrique du Nord et il a dû rester sur place.

Au cours d'une inspection, le Général DE LATTRE DE TASSIGNY, qui commandait la région militaire, le sélectionne pour faire une formation de moniteur de sport dans la future Ecole de Cadres qu'il s'apprête à créer.

Mais, le 8 novembre 1942, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord provoqua l'occupation totale de la France. Alors, déjà, il fait partie d'une petite troupe de 150 hommes qui tente, en vain, de résister aux occupants et il doit subir huit jours d'interrogatoires. Il veut malgré tout poursuivre son objectif de parvenir en A.F.N. et, le 2 mars 43, il entre dans la grande famille des résistants méconnus que furent les Evadés de France.

Il choisit de se diriger vers le Pays Basque pour franchir les Pyrénées, ce qu'il parvient à faire dans les conditions difficiles de cette période hivernale. Mais, il est arrêté à VALCARLOS par la Guardia Civil. Il parvient à s'évader et reprend le chemin en sens inverse vers la France. Il ne renonce pas pour autant et deux jours plus tard, reprend le même chemin qu'il essaie de se remémorer et est de nouveau arrêté et emprisonné, le 4 mars 1943, à la prison de PAMPEUNE. Il y subit, pendant plus de six mois, le même internement dans des conditions inhumaines que celui qu'ont connu tous les Evadés de France.

Le 21 octobre 1943, à la faveur d'un troc dégradant mis en place par le gouvernement de FRANCO et la Croix Rouge française, avec le groupe de prisonniers dont il faisait partie, assimilé à une marchandise, il est échangé contre du phosphate et libéré. Conduit à MALAGA, il embarque sur le SIDI BRAHIM et débarque à CASABLANCA, ayant échappé aux risques de la traversée, des sous-marins allemands patrouillant dans le secteur. Comme tous les autres Evadés libérés, il est accueilli avec les honneurs militaires et dirigé sur le camp proche de MADIOUNA. Malgré son état de délabrement physique et moral, il signe un engagement dans l'armée du Général GIRAUD, prédécesseur du Général DE GAULLE à ALGER.

Au hasard d'une inspection, le Général DE LATTRE DE TASSIGNY, parvenu à son tour en Afrique du Nord, le reconnaît et l'engage comme garde du corps. C'est ainsi qu'il participe avec lui à toutes les opérations.

Le 3 août 1944, il quitte l'Afrique et débarque à NAPLES, à la fin de la meurtrière campagne d'Italie, le 8 août. Le 16, il débarque en Provence, à SAINT-TROPEZ, sous le feu de l'ennemi. Le Général DE LATTRE est devenu le chef de la Première Armée française. Avec lui, il participe à la libération de TOULON et MARSEILLE, puis, remontant la vallée du Rhône, libérant encore ST-ETIENNE et LYON, il atteint BELFORT, les Vosges et enfin MULHOUSE ; Au cours de ce périple, le 31 octobre 1944, à LONS-LE-SAUNIER, il saute sur une mine et les éclats le blessent au visage, mais sans gravité.

A Noël 1944, il veut intégrer une unité combattante et le Général, avec regret, consent à se séparer de lui, le récompensant en l'élevant au grade supérieur de sergent-chef. Il peut ainsi combattre encore en France, franchir le Rhin pour continuer le combat, jusqu'à la reddition de l'Allemagne nazie, le 8 mai 1945. Il reste en occupation jusqu'au 23 janvier 1946, est rayé des contrôles de l'Armée le 8 mars 1946 et reprend dès lors le chemin de sa vie, volontairement interrompue par cette glorieuse et méritante épopée.

Sa présence auprès du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, qui deviendra maréchal à titre posthume, lui a permis de côtoyer de nombreux acteurs de la seconde guerre mondiale : CHURCHILL, DE GAULLE, LECLERC, un général russe, l'ambassadeur des Etats-Unis. Les bonnes relations entretenues avec la veuve du Maréchal témoignent de l'estime et de l'amitié que celui-ci portait à son « petit soldat », comme il avait coutume de l'appeler. Cette estime est illustrée par ses nombreuses décorations. Médaille Militaire, Ordre National du Mérite et Légion d'Honneur voisinent avec la Médaille de la Ville de BORDEAUX qu'Alain JUPPE lui a remise en 2012, car il a fait parvenir au Musée Jean MOULIN une importante documentation.